

Les Fontaines et les Lavoirs de Chenay



Actuellement Place Piza

L'eau est source de vie, moyen de purification et centre de régénérescence et l'on retrouve ces trois thèmes dans les traditions les plus anciennes. Dans l'administration d'un village, il s'est agi avant tout de protéger les habitants de l'insalubrité de l'eau entraînant maladies et épidémies, et donc de se soucier de sa qualité. C'est à partir du règne de Louis XIV que la santé publique devint une réelle préoccupation. Dans les siècles suivants, le développement des théories hygiénistes enrichies des recherches scientifiques, et en particulier la découverte des bactéries, changent les comportements et entraînent de nombreuses transformations dans l'aménagement des villages. La gestion des déchets, les systèmes d'adduction d'eau, les lavoirs, les bains publics, les abreuvoirs ... les égouts, de nombreux postes afférents à la santé publique et au bien-être des personnes sont désormais instaurés dans les communes.

On constate, dans une commune comme Chenay, que les différents conseils municipaux se sont toujours souciés de l'approvisionnement en eau, de son abondance, et de sa qualité.

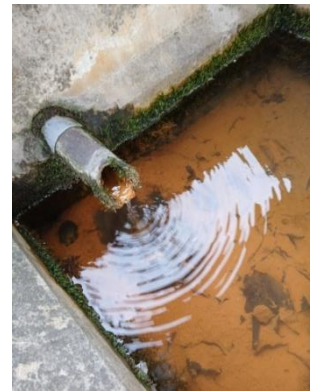
Avant de décrire chacune de ces fontaines, il serait intéressant de se demander pourquoi ce village est si riche en eau. Un article de M. Michel Favre-Duchartre (1922-1997), paru dans une gazette du canton de Bourgogne il y a quelques dizaines d'années, propose une explication. Il était professeur de botanique à la Faculté des Sciences, Université de Reims ; habitant à Chenay avec sa famille, il est l'auteur de plusieurs articles de vulgarisation parus dans les revues locales ; il organisait pour les habitants des « sorties nature » riches de commentaires et d'explications.

Après avoir exposé les aspects géologiques du terroir, M. Favre-Duchartre écrit :

« De l'eau, ou plutôt des eaux, sont retenues au sein de la Petite Montagne de Reims par les couches imperméables : même à la base des sables thanétiens¹, le tuffeau, cette croûte crétacée durcie peut jouer ce rôle, mais c'est surtout l'étage argileux sparnacien qui le remplit. La configuration du sous-sol entraîne une extrême fragmentation des nappes si bien que, dans un même village tel que Chenay, une fontaine, sur la place, donne de l'eau non potable et la « Jaquette » dans le quartier Philbert, une eau excellente ».



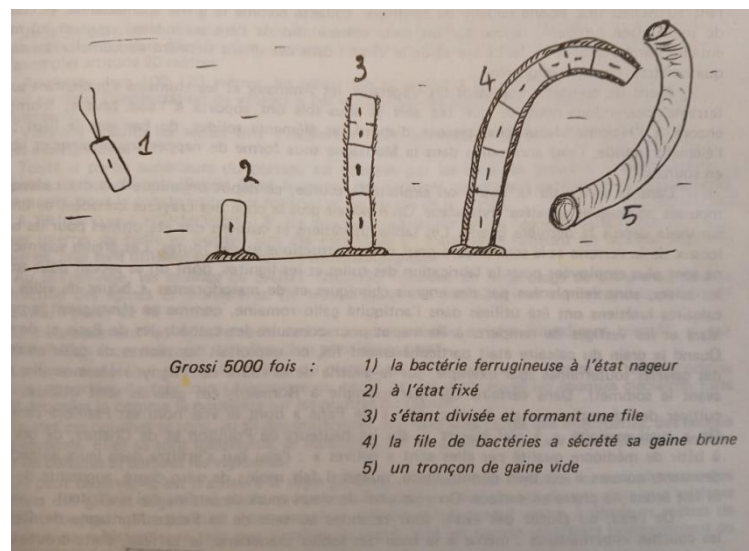
Lavoir de la source ferrugineuse



Dépôt brun des sels ferreux

Il semble intéressant de rapporter ici l'analyse de l'eau de la source ferrugineuse qu'il propose.

« L'eau de la source près de l'école est ferrugineuse : elle contient une forte teneur en sels ferreux. Des bactéries (c'est-à-dire des êtres vivants minuscules que l'on appelle communément microbes) mesurant un millième de millimètre de large sur 2 à 6 de long et répondant, si l'on peut dire, au doux nom de *Sphaerotilus natans*, nageant d'abord (comme leur nom d'espèce l'indique) au moyen de deux cils, se fixent sur un support, se divisent en formant une file ; ces bactéries sécrètent alors une gaine de matière organique colorée en brun roux car elle est imprégnée de sels ferriques provenant de l'oxydation des sels ferreux en solution dans l'eau. C'est cette réaction chimique qui permet à ces bactéries ferrugineuses d'assimiler le gaz carbonique. L'étui tubuleux brun qui les habille leur vaut d'être rangées dans l'ordre des Chlamydo bactériales (Chlamyde



Formation de la gaine organique autour de la bactérie colorée en brun

= chemise, en grec). Les bactéries elles-mêmes ne tardent pas à mourir et se désagrègent tandis que leurs fourreaux bruns arqués, beaucoup plus fins que des cheveux, persistent en formant les

¹ Sablière de Châlons-sur-Vesle, étage thanétien

flocons ressemblant à des tampons de coton hydrophile mouillés. Ce n'est pas très appétissant et pourtant le Sieur de La Framboisière, Doyen de la Faculté de Médecine de l'Université de Reims, a décrit, en 1606, les mérites extraordinaires qu'il attribuait à l'eau de cette fontaine, qui coule donc au même endroit au moins depuis 375 ans.

« Cette eau est si subtile, atténuate et diurétique, qu'elle passe légèrement à travers les hypochondres, sans s'arrêter longtemps au corps ; et qu'elle est si vaporeuse qu'elle remplit incontinent le cerveau et donne envie de dormir... Elle sert merveilleusement à tempérer la chaleur excessive et à délivrer les obstructions du foye, de la rate et du mésentère, à raison qu'elle est fort réfrigérative et apéritive ».

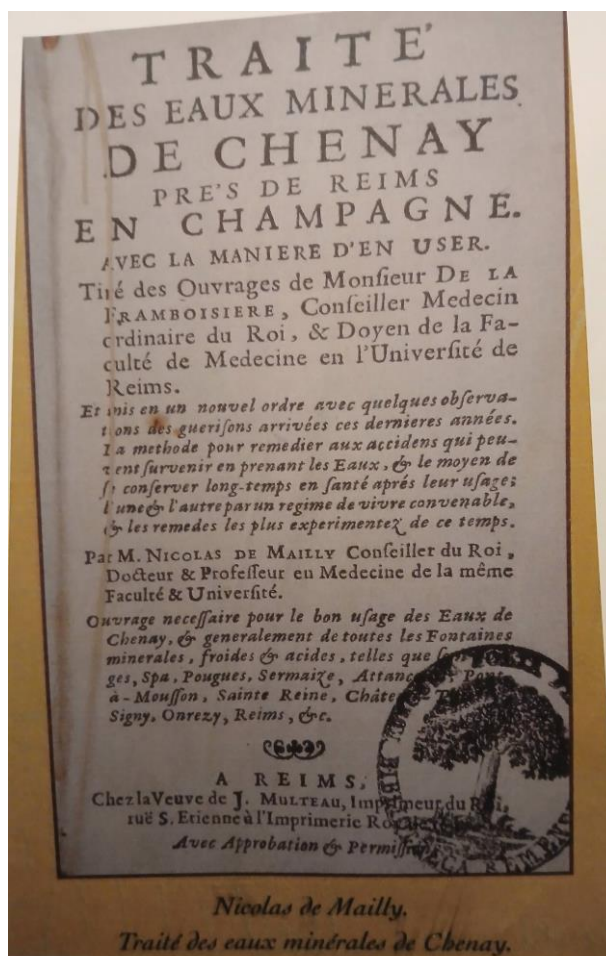
On retrouve là, comme par hasard, le style des médecins de Molière et l'on peut se dire que cette médication avait l'avantage d'être moins désagréable et souvent plus efficace que les saignées et purgations d'alors » !

Le village de Chenay a le privilège d'avoir quatre fontaines qu'il a su conserver. Voyons maintenant l'histoire de chacun de ces quatre points d'eau qui dotent le village d'une richesse patrimoniale exceptionnelle sur le Massif de Saint-Thierry.

La Fontaine ferrugineuse

Elle est la plus connue des fontaines de Chenay car la réputation de son eau est ancienne. Marie Charbonneaux a très bien rapporté le contenu du courrier adressé le 20 avril 1606 à Louis de Lorraine, Archevêque et Duc de Reims, premier Pair de France. Ce texte relate ce qui s'est passé au retour d'une chasse faite près de l'Abbaye de Saint-Thierry un an auparavant.

« Après avoir longtemps couru un chevreuil, il vous prit envie, passant par votre village de Chenay, de boire de l'eau de la fontaine. A votre imitation, la plus grand part de votre compagnie en voulut goûter. Vous jugeâtes aussitôt qu'elle avait un deboire extraordinaire. Aucuns de la troupe, qui avaient autrefois usé de l'eau de Spa, soutenaient qu'elle avait même goût ; autres assuraient qu'elle sentait le fer ; autres l'airain ; bref, chacun en disait son opinion... »



Voici des extraits de la « Description de la Fontaine minérale du Mont d'Or en Remois » de M. de La Framboisière :

« L'Archevêque chargea La Framboisière, conseiller médecin du Roi et Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Reims de venir à cet endroit. Il y vint deux fois avec une main d'œuvre fournie par le Maire et les Echevins. On nettoya les abords des sources, on rapporta de la terre bitumeuse et sulfurée², terre extrêmement noire et sèche qui n'est pas plutôt mise à feu qu'elle s'allume et brûle comme le charbon, sentant le bitume et le soufre à pleine gorge. On se mit d'accord pour trouver à l'eau grande ressemblance avec celle de Pougues³, ferrugineuse ; La Framboisière en but et en fit boire à de nombreuses personnes, cela à la satisfaction de tous ! »

Il en fit un éloge sans réplique.

Ses bienfaits sont énumérés longuement : elle est détersive, dessicative, apéritive, réfrigérative ... Cependant, il est préférable de la boire sur place car le liquide est « *si subtil qu'elle perd son goust et sa vertu, étant porté trop loin de la fontaine, à cause que les esprits minéraux meslez parmy s'exhalent bien-tost* ». La période la plus favorable serait de mai à septembre, sans doute parce qu'il faut en absorber une certaine quantité.

La tradition rapporte que cette fontaine fut fréquentée par des personnalités aussi célèbres qu'Henri IV et Louis XIII. Madame de Sévigné vint également à Chenay boire de cette eau.

Au XIX^e, la source ferrugineuse avait perdu sa grande renommée. (...) Cependant, si elle n'attirait plus les grands de ce monde, « elle était encore bue par beaucoup d'habitants de Reims et de la région qui se rendaient sur place ou s'en faisait porter à leur domicile. Au début du XX^e siècle, l'Hôtel du Lion d'Or à Reims envoyait chaque jour une voiture attelée de deux chevaux avec comme mission pour le cocher de rapporter un tonneau de cette eau. Et du château des Maretz, aux Eaux-Vannes, un domestique, le « Petit Pierre », montait tous les jours à Chenay avec une bonbonne qu'il remplissait à la fontaine ferrugineuse et redescendait pleine pour soigner par cette eau un jeune homme maladif.

Dans les années 1930, à table chez la grand-mère de Suzanne Gascon, comme chez beaucoup de Chenois, on ne buvait que de cette eau ; celle-ci déposait de la rouille dans les carafes au grand étonnement de tous. Aujourd'hui, les riverains de cette source en boivent encore et s'en portent bien ».⁴

Le captage de cette source

L'eau vient du plateau, dans les bois, au nord-est du village. Un puits fut construit sur place dont on voit encore la dalle qui le couvre (Propriété Weinburg ou plus proche, terrain de sport et de loisir qui vient d'être aménagé). Une canalisation qui suivait la pente naturelle de la colline fut installée, menant cette eau jusqu'au lavoir actuel. Elle descend sous une vigne,

² Il s'agit des sables et argiles à lignite-(étage Yprésien/Sparnacien).

³ Pougues-les-Eaux dans le département de la Nièvre, qui fut jadis une station thermale réputée pour sa source et dont le Casino existait déjà à l'époque de Louis XIV.

⁴ Source : Le Petit Journal de Chenay, N° 49 mars-avril 1994, article de Suzanne Gascon et de Véronique Villié, toutes deux habitantes de Chenay à cette époque.

traverse « Le chemin de derrière la ville », passe dans le jardin de l'école, puis sous les propriétés voisines. Un plan précis de l'installation se trouve à la mairie. En effet, les anciens eurent longtemps le soin d'entretenir ces canalisations souterraines. C'était vital.

Aujourd'hui, l'on peut voir à l'entrée du square Berganzoni, côté impasse Lordron, les vestiges de trois anciens bassins qui étaient alimentés par cette source ; ils ont été comblés et transformés en parterres de fleurs mais l'eau canalisée s'écoule toujours sous terre, parfois déborde et remonte dans un regard situé près de ces bassins.

Ecoutons encore le récit de l'histoire de la fontaine ferrugineuse. Son destin ne fut pas seulement celui d'une eau bonne à boire.

Le Lavoir de la Place de la Source ferrugineuse

« La présence de son lavoir prouve qu'elle a eu aussi un usage ménager. L'abri rectangulaire actuel⁵ date très probablement du début du XIXe siècle. Il n'a pas été détruit pendant la première guerre mondiale, mais seulement endommagé. Haut de 3m35, il couvre environ 25m². Il est ouvert sur trois côtés ; le quatrième, qui borde la rue principale, était avant 1914, un muret de planches plus élégant et moins épais que la paroi de parpaings que nous connaissons. Une double charpente en chêne, chevillée avec art, repose sur cinq poutres transversales et supporte un toit d'ardoises terminé par un faîtage de tuiles rondes et agrémenté, en prolongement des poinçons, de deux cônes de zinc à plumet.

L'intérieur du lavoir est fonctionnel. D'un côté, à cause de la pente, on y accède par deux marches de pierre. Le sol du couloir est fait de petites briques ; le bassin, d'une longueur de 6m70 et d'une profondeur de 0m75, est bordé d'un côté par un plan incliné qui permet de laver et l'autre par cinq grosses pierres d'inégales longueurs, surélevées, sur lesquelles on laissait égoutter le linge ou bien s'asseyait pour faire la causette. L'eau s'écoulait par une vanne ou, quand celle-ci était fermée, par une goulotte taillée dans la pierre ; elle était ensuite recueillie dans le bassin rectangulaire de 75cm de long en contrebas, à fleur de terre, aujourd'hui comblé par sécurité.⁶ »



Hier...



Les travaux entrepris aux lavoirs de la place de la Source ferrugineuse et de la place Piza sont presque terminés. (photo M. Grosboillot, avril 1998)



Aujourd'hui...

⁵ Mars-avril 1994. Le lavoir a subi dans les années suivantes, en 1998, des travaux de restauration.

⁶ Cette description très précise donnée par Mmes S. Gascon et V. Villié en 1994 n'est plus tout à fait juste aujourd'hui après la restauration du lavoir. Les grosses pierres dont il est question servent de bancs dans le village, sur le square par exemple.

« Les laveuses, dans le lavoir, étaient à l'air mais à l'abri de la pluie. L'éclairage était satisfaisant. Environ deux heures avant de rincer la lessive qu'elles faisaient à la maison, elles venaient nettoyer le fond du bassin avec un balai, fermaient la vanne avec la bonde qui restait attachée à la pierre par une chaîne encore visible, puis laissaient le lavoir se remplir. Germaine Rothier et Madame Leclerc, qui habitaient à côté de la source ferrugineuse, faisaient encore ainsi dans les années 50. Lorsque la lessiveuse avait bouilli le temps qu'il fallait et que le bassin était plein, à genoux et en contact direct avec l'eau, elles rinçaient leur linge qui n'avait pas le temps de noircir au contact du fer déposé par la source comme on pourrait le craindre. »

La Fontaine de la Place Philbert

Cette fontaine vient d'une source située au croisement de la rue des Plantes et de la voie de Macô. Une construction en pierre, qui existe encore, mais a été récemment comblée, matérialisait son émergence. Une canalisation la conduit tout le long du chemin des Plantes jusqu'à la place Philbert.

Les sources de Chenay étaient toutes plus ou moins ferrugineuses. Mais **la source de la Jaquette**, ainsi nommée par les anciens, au bas de la voie de Macô, est une eau pure et sans trace de fer. Il est dit dans le manuscrit trouvé aux archives de la Marne et daté du 7 septembre 1756 que



Source de la Jaquette

« cette fontaine serait d'autant plus utile que les eaux en sont douces et sans aucun goût ferrugineux qui se trouve dans les autres fontaines du dit village ». Monsieur Dorigny alors propriétaire depuis 1745 de la maison (anciennement Camuset) devant l'église, sera autorisé suite à sa demande, à exploiter cette source à ses frais. Il souhaitait *« y pratiquer deux bassins, un dont il aurait tout l'usage et qu'il aurait droit de tenir fermé, et l'autre pour l'usage des habitants qui sera public en y conservant l'écoulement naturel et sans que cette construction nuise en aucune sorte à la voie publique... »*.



Fontaine Philbert

Dans l'un de ses écrits, Marie Charbonneaux précise que, en effet, Monsieur Dorigny **conduisit cette source dans Philbert**, et qu'il la divisa en deux : « L'une des arrivées fut mise à disposition des habitants, et on **construisit un beau petit lavoir portant la statue de saint Fiacre** patron des maraîchers, que les gamins appelaient « le bonhomme » et bombardaient de pierres... » La deuxième bouche de sortie de la source fut enfermée sur la propriété de Monsieur Dorigny.



Détail

Cette arrivée d'eau sur la place Philbert était donc primitivement composée d'une fontaine et d'un lavoir.

On peut lire dans le compte rendu du conseil municipal du 8 septembre 1934, que le conseil décide de faire construire une cloison au lavoir de la rue Phibert pour abriter les usagers. Plus tard, « celui-ci fut détruit pour faire de la place, et cédé à un exploitant agricole, Irénée Potaufeu qui, avec son épouse, désiraient le sauver. Il fut enlevé d'un seul coup et transporté ailleurs ; il abrita alors des céréales puis disparut malheureusement dans un incendie. » (Suzanne Gascon)



Le lavoir Saint-Fiacre

Comment doit-on appeler cette fontaine ?

Marie Charbonneaux dans sa conférence sur Chenay (en 1986 ?) désigne cette fontaine « **Fontaine Philbert** » ornée de la statue de saint Fiacre, patron des jardiniers⁷, précise-t-elle. Sur une ancienne carte postale, on l'appelle « **Fontaine Saint-Fiacre** ». Dans le manuscrit de 1756, elle est nommée la « **Fontaine des Bondes** » puisque située au lieu-dit « les Bondes ».

La Fontaine et le Lavoir⁸ de la Place Piza⁹

Dans le numéro 48¹⁰ du « Petit Journal de Chenay », la parole est donnée à Monsieur Paul Paille, un ancien habitant du village : « Le lavoir actuel est beaucoup moins ancien que peuvent le croire les habitants actuels de Chenay. Les pierres énormes qui le bordent sont les matériaux qui constituaient auparavant le socle d'une pompe à incendie avec un balancier énorme [...] le corps de pompe qui devait être en fonte, était dans la maçonnerie ; il remplaçait un plus ancien corps en bois. L'eau s'écoulait sur le côté [...] L'eau était emmagasinée dans une citerne alimentée par une conduite traversant la route et drainant les innombrables petites sources situées sous les habitations au-delà de la mairie [...] ».

⁷ Patron secondaire de la paroisse.

Sa fête était très honorée à Chenay où les jardiniers étaient très nombreux.

⁸ Ce lavoir fut restauré en 1998, comme celui de la place de la source ferrugineuse.

⁹ Anciennement « Place du Centre ». Dans le compte rendu du conseil municipal du 21 avril 1919, nous apprenons que Madame Toledo Piza a fait un legs à la commune de 20 000 francs. En reconnaissance, le conseil décide d'appeler la place du centre « place Piza ». Son fils aurait été tué à Chenay pendant les combats de la première guerre mondiale.

¹⁰ Janvier-février 1994



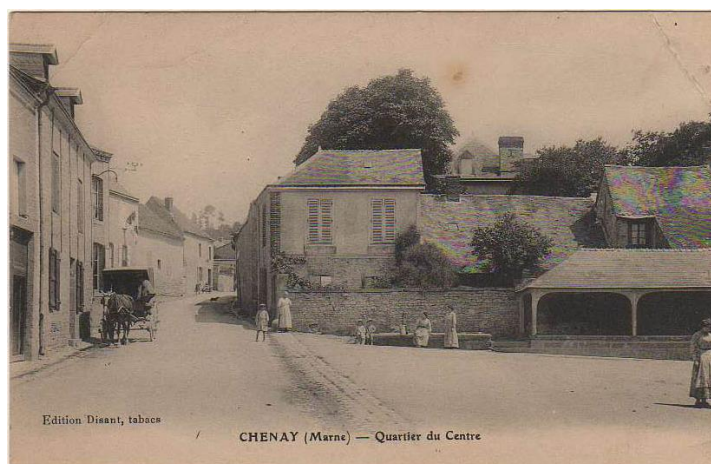
Place Piza aujourd'hui

Nous ne verrons plus travailler les femmes aux lavoirs de Chenay, ni s'y désaltérer l'archevêque ou le roi, ni venir y boire chevaux, vaches, ânes, chiens et chats.

Aujourd'hui, nous pouvons seulement nous imaginer ces scènes, pas si lointaines que cela ; nous en conservons le décor à peine transformé par le temps.

Une autre citerne, réserve pour le cas d'incendie, a été créée postérieurement à la première et elle est située sous la place Piza. « Peut-être que Dame Piza est la donatrice de cette seconde citerne ». Juste à côté du lavoir était situé « le hangar » abritant la pompe à incendie. Ce bâtiment existe toujours.

Marie Charbonneaux dans un article sur les puits émet l'hypothèse que « l'eau qui coule sur le bassin du lavoir viendrait du puits de la maison de M. Favre-Duchartre¹¹ ».



Place Piza hier

La Fontaine de la Place Boisseau¹²

A l'entrée du village, lorsque l'on vient de Trigny ou de Châlons-sur-Vesle, se trouve la place Boisseau et sa fontaine surmontée d'un angelot. Dans ses mémoires, Antoine Houssart¹³ parle déjà de cette fontaine qui fut créée en 1849. Voici ce qu'il dit :

« En 1849, M. Legoux, Maire de Chenay, fit construire une fontaine sur la place de la Croix. M. Houssart-Guillot fut chargé de trouver la source en allant faire des fouilles dans le chemin

¹¹ Le Petit Journal de Chenay N° 62 - mai-juin 1996.

¹² Le Petit Journal de Chenay N°48 – janvier-février 1994

¹³ Antoine Houssart, vigneron-tonnelier à Chenay. Sa biographie couvre une période qui va de sa naissance en 1811, à juin 1888. Nous y trouvons une mine de renseignements dont certains événements qui ont marqué la vie de la commune de Chenay.

de la Gouvillonne avec un ouvrier maçon. Tous les habitants de la place de la Croix, si heureux d'avoir enfin de l'eau devant leur porte, firent des tranchées à leurs frais ».¹⁴

Nous pouvons lire aussi dans ses Mémoires :

« En janvier 1878, on travaille sur la place de la Croix, on commence à enlever la terre pour changer la fontaine de place et la reconstruire dans un autre système que l'ancienne. Le maire est alors M. Boisseau. Il veut la faire reconstruire à ses frais. On ne l'empêche pas, bien entendu. C'est M. Renard de Châlons-sur-Vesle qui s'est chargé de l'enlevage des terres pour occuper ses chevaux dans l'hiver ainsi que ses domestiques. La commune fournissait des hommes pour le chargement des voitures, puisque tous les hommes valides ont donné volontairement une journée de corvée, et même deux, pour ce travail utile ».

« Pour la fête de Chenay du 12 mai, on dansa sur cette place et pour toujours y continuer, vu que la place est bien convenable ».

« Le 2 juillet 1878, on a fait couler l'eau de la nouvelle fontaine de la Croix. Le bassin et tout ce qui s'ensuit a été donné par M. Boisseau ainsi que tous les frais de maçonnerie ».



Fontaine Boisseau hier



Fontaine Boisseau aujourd'hui

« Le Conseil Municipal, avec l'avis des principaux habitants de la commune, ont délibéré que cette place serait appelée place Boisseau vu que c'est lui qui a supporté tous les frais ainsi que l'échange de la fête ».

« Le 15 août 1878, bénédiction de la nouvelle fontaine par M. Gaignoux, notre curé. Tout l'entourage ainsi que la statue étaient entourés de guirlandes. La procession : la compagnie des pompiers, toutes les petites filles et garçons avec chacun une petite bannière. Je crois même que toute la population de Chenay y était. M. Boisseau a fait un discours panégyrique de tous les habitants de Chenay. M. Eugène Lemoine y a répondu par un chaleureux remerciement au nom de tous les habitants ».

¹⁴ En fait, à cette époque tous les hommes valides devaient deux jours de travaux avec leurs animaux et leurs véhicules.

Nous trouvons dans les archives des conseils municipaux du 27 avril 1933 qu'il est encore question de la fontaine de la place Boisseau. Des travaux sur le bassin y sont présentés et acceptés. Il se trouve que ce bassin demande, au fil du temps, un entretien régulier.

Mme Suzanne Gascon ajoute cette observation dans « Le petit Journal de Chenay » N° 48 :

« Si nous comparons les photographies de la fontaine Boisseau d'hier et celle de la même fontaine aujourd'hui, nous remarquons que les angelots ne sont pas les mêmes. La fontaine du XIX^e siècle, au socle arrondi surmonté d'un enfant courbé a été, un jour, remplacée par une autre, celle que nous connaissons, qui est formée d'un pied hexagonal supportant un autre enfant qui élève au-dessus de sa tête une coupelle d'où jaillit l'eau ».

Complétons cet article sur les fontaines de Chenay en rappelant la préoccupation fondamentale des élus concernant l'alimentation en eau potable de la population il y a un siècle à Chenay, et dans toutes les communes de France.

Voici les notes de M. Richard Gascon, habitant de Chenay, sur l'alimentation en eau potable de Chenay, dans un texte sur « les aspects de la vie villageoise entre les deux guerres, d'après les registres des délibérations municipales » :

« L'alimentation en eau potable en 1936 était imparfaitement assurée par des puits particuliers. L'adduction d'eau à la fontaine Boisseau en particulier avait été restaurée en 1926.

Citernes, puits particuliers, fontaines et lavoirs publics satisfaisaient aux besoins du village. La distribution dans chaque maison fut une œuvre longue à réaliser. Les premiers sondages entrepris donnèrent des résultats insuffisants. En 1929, un forage au nord échoua. En novembre 1931, un puits descendu à 20 mètres n'a donné qu'un débit insignifiant. C'est alors que fut envisagé un forage plus profond dans un projet commun à Chenay et à Merfy. En février 1934, on constatait que le forage avait donné des eaux de bonne qualité et un débit suffisant. Alors, un second projet plus large que le premier fut élaboré avec Merfy comprenant une station élévatrice sur l'emplacement du forage, deux réservoirs enterrés de 100 mètres cubes chacun, les canalisations et la robinetterie. Le 3 janvier 1934, le Conseil demandait l'autorisation de poursuivre les travaux. La dépense fut couverte à 44% par une subvention, et 56 % par la commune qui fit un emprunt sur trente ans auprès de la Caisse de Crédit aux départements et communes. En janvier 1935, fut accepté le règlement du service des eaux. Il en coûta à la commune 388 586 francs. En octobre 1938, l'eau à domicile était devenue une réalité ».

L'eau de la concession fut donc branchée à Chenay en 1938. Auparavant, on se servait aux sources qui alimentaient des puits. Chaque maison avait son puits pratiquement. Il y avait des points d'eau partout qui était également recueillie dans des bassins et des réservoirs équipés de **pompes à bras**.



M. Dominique Lévêque, Président du Parc naturel régional de la Montagne de Reims, dans un livret sur les lavoirs et les fontaines, souligne l'importance de ces édifices dans notre société dès les XIX^e et XX^e siècles : « Piliers des relations sociales et lieux indispensables à son bien-être et à son développement, ils sont inscrits dans notre paysage quotidien et font partie de notre patrimoine. Ils sont témoins d'un passé où l'on devait, par tous les temps, se procurer de l'eau pour les tâches quotidiennes, l'entretien du linge ou abreuver les bêtes ».

Ce dossier a été réalisé grâce aux articles parus dans différentes revues locales, dont « Le petit Journal de Chenay », « Entre Deux Terroirs », des notes compilées dans un classeur de Marie Charbonneaux et autres documents rencontrés ci et là.



L'angelot de la fontaine Boisseau

En résumé, c'est une synthèse des écrits de Mme Marie Charbonneaux, de M. M Richard Gascon et de son épouse Suzanne, de M. Michel Favre-Duchartre, M. André Forest, et de Mme Véronique Villié, tous passionnés d'histoire. Remercions ces « passeurs d'histoire » qui nous permettent de comprendre le riche patrimoine dont nous héritons et que nous protégeons aujourd'hui.

Jacqueline Legay



La source Bécuzon dans les bois de Chenay